

Facebook :  ACHA

Mail :  achistoireardres@free.fr

Site internet :  <http://asso.nordnet.fr/acha/>

Le décès de notre président Michel Cabal a été un grand choc pour l'association. Depuis sa création, pour qu'elle se développe et se fasse connaître, Michel a donné le meilleur de lui-même. Vous le retrouverez dans ce numéro à travers un portrait ...qui ne peut qu'être incomplet et imparfait.

Lors de notre assemblée générale le 15 mars 2019, c'est avec passion et érudition qu'à la suite des travaux de la Place d'Armes, il avait présenté un *digest* de toutes les richesses archéologiques de l'Ardrésis.

Le 8 mai nous avait conduits à la découverte de Dunkerque, ce qui fut bien apprécié. Proposées cette année le samedi, les visites thématiques de l'été ont été suivies par des visiteurs dont l'origine reste en majorité locale. Il y eut les obsèques de Michel, puis les Journées du Patrimoine.

La priorité fut alors de lui consacrer une soirée d'hommage ; merci à ceux qui ont pu nous rejoindre. M. Loquet, M. Rebier (de "la Belle Roze") et moi-même avons évoqué Michel. Exposition, photos-souvenirs, anecdotes, verre de l'amitié, ont rendu chaleureux et sympathique ce temps de mémoire et de partage. Il est certain que sa disparition laisse un grand vide.



ÉDITORIAL



*En hommage à
Michel Cabal
(1946-2019)
médecin,
passionné d'archéologie,
passionné d'Histoire,
passionné par
sa "petite ville" d'Ardres*

Pour faire face à l'après-Michel, rejoignez-nous le **27 mars** pour l'**assemblée générale**, qui devra élire un nouveau Conseil d'Administration pour les 3 ans à venir. Chaque adhérent peut y être candidat : si vous êtes intéressé, faites-vous connaître, en contactant le 03 21 35 40 51.

Le travail sur les rues d'Ardres s'achève. Cette année 2020 sera surtout celle de la commémoration des **500 ans du Camp du Drap d'Or**. Le **4 avril**, nous participerons avec Calais et Guînes au colloque historique du Calaisis. Puis le dimanche **7 juin** et le week-end des **13 et 14**, nous interviendrons à Ardres, en partenariat avec la mairie et les sociétés locales. Réservez ces dates, et merci de les faire connaître.

En attendant, au nom de ceux que je représente, même si février est déjà bien entamé... je vous souhaite une bonne année 2020. Longue vie à l'ACHA !

Francine THOREL

Michel CABAL, NOTRE PRÉSIDENT

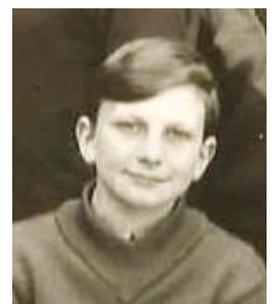
C'est avec émotion que j'entreprends la rédaction de ce portrait consacré à notre ami disparu. Un portrait, plutôt qu'une courte biographie, car tous vous le connaissiez, et même depuis plus longtemps que moi pour certains d'entre vous. Un portrait est plus personnel ; une biographie répond à des règles que je n'ai pas forcément envie de suivre. La soirée d'hommage qui lui a été dédiée a permis d'évoquer de nombreuses facettes de son personnage hors du commun, mais vous n'étiez pas tous présents. Pour les uns, Michel est avant tout un Ardrésien résolument attaché à sa ville et sa région ; pour d'autres un historien, un archéologue, un géologue... ou encore le psychiatre... un esthète et amateur d'art... le président de l'ACHA, et ce n'est pas fini. Or il est un peu tout cela en effet, et à grands traits ou petites touches, je vais tenter de mettre en lumière quelques aspects du personnage et de l'ami.

Il est possible de penser que les centres d'intérêt de Michel n'auraient pas été les mêmes s'il était né loin d'Ardres. C'est en effet sur place, dans ce territoire, qu'il va les découvrir et les développer. Michel est né à Ardres le 16 avril 1946. Il est l'aîné de trois enfants, avec un père médecin et une mère magistrate. Très jeune il développe un immense intérêt pour l'Histoire, et le milieu naturel environnant – les collines de l'Artois et la plaine maritime – qui l'ouvrent à la géologie ; le repérage des traces du paléolithique au néolithique l'ouvre à l'archéologie. Les balades dans la zone des Noires Terres au niveau des marais d'Ardres sont déterminantes. Il y observe des tombes à incinération, des vestiges de l'industrie du sel, de magnifiques poteries d'importation : les fameux vases sigillés de la période gallo-romaine. Il dévore tout ce qui a trait à ce sujet, que ce soit dans la chronique de Lambert d'Ardres qui déjà s'en étonnait, ou dans des revues spécialisées du XIX^{ème} siècle. Au lycée Alexandre Ribot de Saint-Omer où il effectue une brillante scolarité (**ci-contre : Michel en 4^{ème}, en 1958-59**) il rencontre deux modèles d'érudition qui auront une influence sur sa vocation d'historien et son goût de l'excellence : le brillant Alain Derville, médiéviste de l'Université de Lille III à qui l'on doit une histoire de Calais (1981) et de Saint-Omer (1985) ; et le chanoine Coolen, remarquable historien originaire d'Audruicq, membre de la prestigieuse Société Savante des Antiquaires de la Morinie.

Après le baccalauréat, Michel souhaite entrer à l'École nationale des Chartes qui prépare aux carrières de conservateur du patrimoine, des bibliothèques ou des archives. Mais dans



Une partie du groupe de travail de l'ACHA
à Dainville, le 18 mars 2015



ces Années 60, soucieux de son avenir, ses parents l'incitent à prendre une autre voie plus sûre à leurs yeux : celle de la médecine, comme son père. Et parce qu'il ne veut pas renoncer à ce qui lui tient tant à cœur, Michel réussit à mener de pair ces études qui l'amènent à une maîtrise en histoire de l'Art et Archéologie en 1970, et au doctorat de médecine en 1974.

Il a donc une double formation universitaire, en médecine et en archéologie, qui lui donne accès à la carrière médicale et, pendant quelque temps, au poste de correspondant local du directeur des antiquités historiques de la région, Pierre Leman. Il aimait beaucoup assumer cette fonction (c'est de cette façon d'ailleurs que j'ai pu faire sa connaissance en 1972, à l'occasion de la découverte du cimetière mérovingien de Tournehem). Médecin, il choisit de se spécialiser en psychiatrie. Une fois diplômé, ardent défenseur du secteur public, il entre à l'EPSM Ulysse Trélat de Saint-André-lez-Lille. Chef de service psychiatrique, durant sa longue carrière il n'hésite pas à croiser médecine, Histoire et archéologie... Ainsi, les tessons de poterie trouvés lors des fouilles ardrésiennes ont été lavés par les patients de son service, avant d'être envoyés et déposés au service archéologique départemental du Pas-de-Calais !

Revenons à Ardres dans les Années 80. La Chapelle des Carmes (1676) qui avait été la mairie de 1823 à 1962, était restée sans affectation depuis, et se détériorait, malgré son inscription aux Monuments Historiques en 1974. Pour la sauvegarder, il fallait une association et un projet. Michel caresse celui d'y créer un musée. Il s'entoure d'un petit groupe de défenseurs de ce joyau du patrimoine local, qui s'organise en une Association Culturelle et Historique d'Ardres : l'ACHA. Elle obtient le soutien de la municipalité pour un projet de réhabilitation de la chapelle. Le chantier dirigé par Pierre CUSENIER, architecte des Bâtiments de France, est terminé en 1993. La Chapelle des Carmes est officiellement inaugurée en 1994 par le ministre de la Culture Jacques TOUBON, à l'occasion des Journées du Patrimoine. La ville a choisi d'en faire un espace de communication pour le tourisme et la culture ; c'est tout naturellement que l'ACHA y a son siège.

MM. B. CARPENTIER, M. CABAL, J. TOUBON



Dès lors, en dehors de son travail de médecin, Michel, président de la jeune association, met toute son énergie, sa passion, ses connaissances, sa créativité... au service de l'ACHA. Dès 1986, il a entrepris un programme de prospection et d'étude du patrimoine local, le faisant connaître aux moyens de sorties, conférences, publications diverses. Il sait insuffler une dynamique qui, en plus des visites guidées, permet depuis 33 ans de proposer trois temps forts dans l'année : une assemblée générale, toujours suivie d'une conférence ouverte à tous et gratuite ; une sortie printanière le 8 mai, à la découverte des richesses régionales, plus ou moins éloignées ; des Journées du Patrimoine qui comprennent – et Michel y tient beaucoup – une exposition et un circuit en bus, dont le thème a toujours été renouvelé depuis 1986, outre les visites des deux Monuments Historiques ardrésien.

En effet, si la sauvegarde de la Chapelle des Carmes a été la première grande réussite de l'ACHA, la suivante est sans conteste le classement du Bastion Royal et des Poires aux Monuments Historiques. Or ce n'était pas si évident de l'obtenir. La « découverte » et le classement du bastion et des silos à grains appelés « Poires » sont le résultat de plusieurs facteurs : la curiosité et le flair de Michel, son réseau de connaissances à la DRAC, l'appui de la municipalité... et essentiellement, sa rencontre avec Nicolas FAUCHERRE, LE spécialiste des fortifications bastionnées, devenu depuis un ami fidèle. Celui-ci a mis en évidence l'appartenance du bastion ardrésien à la toute première génération des ouvrages construits sous le règne de François 1^{er}, pour se protéger de l'artillerie à boulets métalliques. Cerise sur le gâteau, Michel qui fait partie de la CRPS (commission chargée d'attribuer l'"inscription" au niveau régional), obtient de pouvoir défendre lui-même le dossier à Paris. Le classement est obtenu par arrêté ministériel en 2003. C'est une victoire pour la ville, pour l'ACHA, pour Michel. Les souterrains deviennent, et restent à ce jour, le fleuron des visites organisées en différentes occasions.

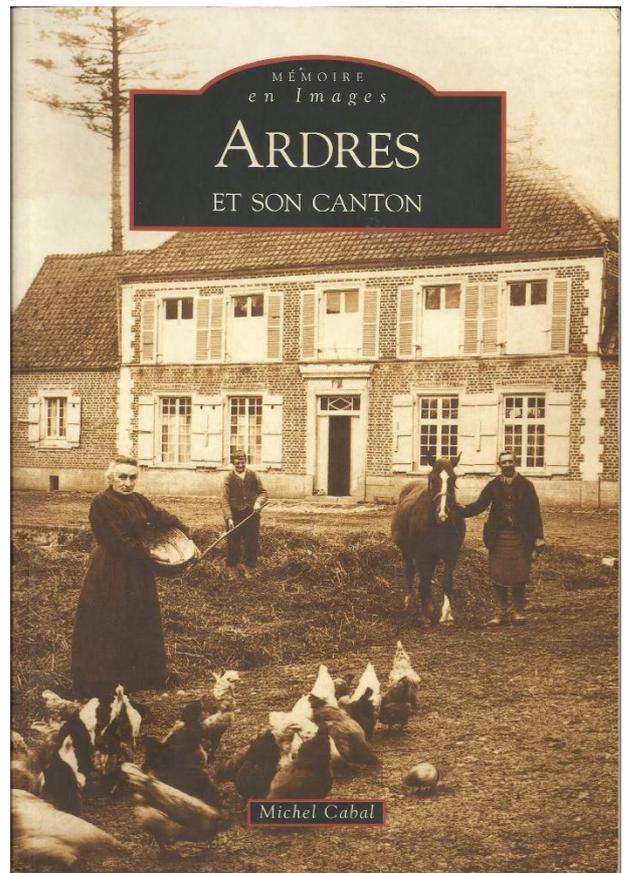
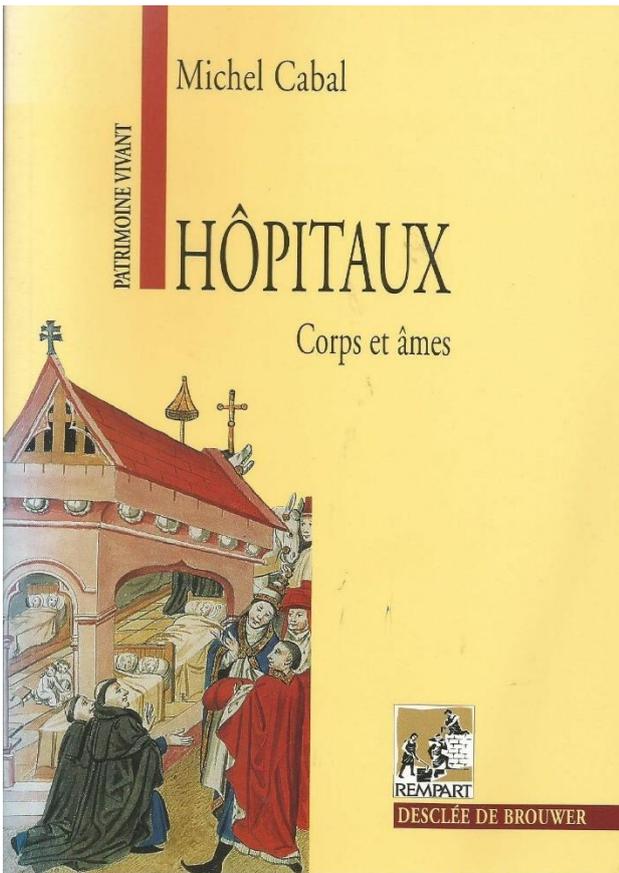


1990 : Journées du Patrimoine sur les Fortifications. À droite, Nicolas FAUCHERRE et Michel.

Durant trois décennies de présidence de l'ACHA, Michel a beaucoup écrit ; le plus souvent seul, mais il y a eu de belles exceptions. Dans les premiers temps ont été publiés de nombreuses notices servant toujours actuellement de support pour les visites guidées. Parmi les plus connues, notons : 1990 Ardres Place Forte ; 1991 Les colombiers du canton d'Ardres ; 1993 L'Ardrésis et ses moulins ; 1994 Préfiguration du musée d'Ardres ; 1996 Le canton d'Ardres ; 1998 Le lac d'Ardres et les marais du Calaisis... En 2016, l'ouvrage collectif « Le travail dans l'Ardrésis au XX^{ème} siècle » s'est vendu à 500 exemplaires en six mois : ce succès atteste d'un travail de qualité par l'équipe que Michel réunit et anime, de ses recherches et d'un collectage réussi auprès des Ardrésiens.

À titre personnel, il publie en 2001 aux Éd. Desclée de Brouwer « HÔPITAUX Corps et âmes », un livre consacré à l'histoire de l'architecture hospitalière en France. En 2005 paraît

dans la collection Mémoire en Images des Éd. Sutton, « Ardres et son canton », illustré de cartes postales anciennes. Michel aime les textes fluides sans fioritures, la concision, la rigueur d'un vocabulaire précis, les qualités de synthèse et d'analyse qui vont à l'essentiel.



Plein d'humour et de fantaisie, Michel pouvait être facétieux. Les uns et les autres, nous avons été abreuvés de courriers agrémentés de dessins, collages, montages... toujours en lien avec l'actualité des recherches et manifestations du moment. Mais s'il a beaucoup écrit, que de temps et de difficultés pour lire ou plutôt déchiffrer son écriture ! Au grand dam de Michel, certains y ont parfois renoncé. Quant à la révolution informatique qui aurait pu tout arranger, il y est resté totalement hermétique et réfractaire.

Profondément original il l'était, et comment. Pas de montre, pas de radio, pas d'ordinateur ou de tablette, le carillon du beffroi de Lille comme réveil, les conserves de mesdames William-Saurin ou Saupiquet comme cuisinières, et plus incroyable encore à multiples et de réseaux sociaux, pas de blague où il avait été traité de tel, il aimait s'appeler « le grand communicant ».

Dans un autre registre, il était un fervent laïc, totalement athée, défenseur des établissements publics où il avait fait tout son cursus scolaire et universitaire ; et pourtant il avait



notre époque de communications téléphone portable. Par dérision et suite à une

des amis de tous bords et croyances. Et il adorait se costumer, avec une prédilection certaine pour les moines, curés, abbés, évêques... à l'occasion des fêtes locales comme celles de la Belle Roze qu'il n'a jamais ratées.

Il avait deux pied-à-terre : son appartement lillois près de la mairie, qu'il traitait de campement ; et depuis quelques années le fameux « Franconi », ex-guinguette ardrésienne qu'il restaurait dans les règles de l'art : certains d'entre vous ont pu le découvrir en 2016.

Les deux derniers sujets d'études sur lesquels il a effectués des recherches très pointues sont d'une part une synthèse sur les fortifications d'Ardres, et de l'autre la préparation d'une publication sur « la NEF », une association d'Art Sacré sur laquelle en fin connaisseur Michel était intarissable.

Il me faut conclure ce qui pourtant me semble davantage une ébauche qu'un portrait exhaustif. Mais je dois reconnaître que la tâche n'est pas facile : l'homme est complexe, sensible ; sa profonde humanité, son sens de l'amitié, son érudition, son humour, son énergie, ses recherches et sa soif de les partager, nous ont enrichis.

À la suite de Lambert et du chroniqueur et historien Ranson, Michel a ajouté sa pierre à la connaissance d'Ardres et sa région. Il est de ceux qui l'auront marquée de son empreinte, et que l'on ne pourra oublier.

Francine THOREL

4 Octobre 2019

QUELQUES EXTRAITS DU "LIVRE D'OR"

Chers amis

Ce soir nous sommes réunis pour notre ami Michel Cabal

Au nom du comité Belle Roze et François 1^{er}, nous souhaitons mettre en valeur son investissement sans faille pour ces festivités, son sens de la fête et son amour inconditionnel pour cette ville et son canton.

Je ne parlerai pas de Michel Cabal au passé, il n'aimait pas.

Lui qui aimait l'histoire et le patrimoine soutenait qu'il fallait employer le présent afin de rendre plus lisible et plus moderne nos supports touristiques, nos écrits historiques.

Michel Cabal, c'est notre Roi Soleil !

fantasque, imprévisible, enflammé et parfois lunaire. Michel est avant tout théâtral

Il aime avoir sa cour, il est influent, c'est un très bon orateur qui connaît bien son sujet. Il a l'art de l'anecdote et une mémoire vertigineuse, il aime l'art, il aime écrire et il aime aussi se costumer notamment pour les fêtes de Belle Roze.

Il aime la tradition des géants et est présent à toutes les festivités..pour des visites souterraines ou grimpé sur un char

Tout à tour, prêtre, évêque, cardinal il aimait se parer de costumes religieux en tenant pourtant à distance tout ce qui y avait trait.

De nombreuses expositions relatent la construction des géants au fil du temps. Merci Michel. Merci l'ACHA.

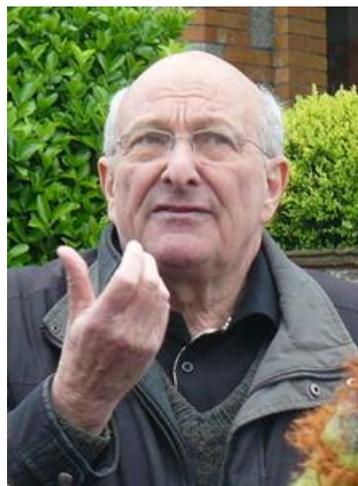
Respect et merci Président
Lecteur Loquet
Maire d'Ardres

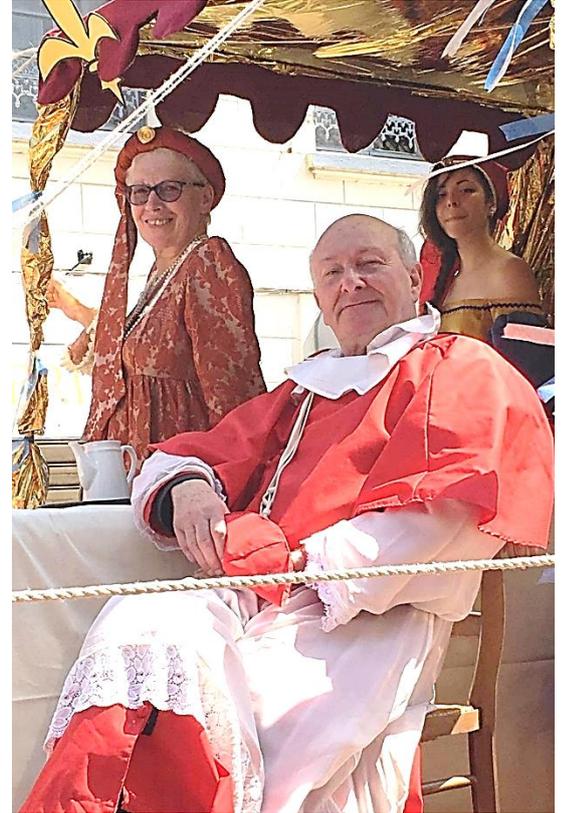
Le sera toujours avec émotion
que nous nous souviendrons de
Michel Cabal qui a tant contribué
à faire connaître l'histoire locale.
D de se just

Il faut des érudits passionnés pour
nouer l'intelligence du peuple, lui
montrer où il va et d'où il vient. J'ai à
l'honneur Michel Cabal, érudit passionné
Dauilly Sylvie S.H.A

Grand merci à Michel le président d'ACHA, les amis belges Chris, Fernand -- amis amini de Guy Evrand. Les beau souvenirs de son visite en Belgique, le sel, Ipres etc. Merci!!

Merci à vous qui m'avez - à travers l'ACHA notamment - donné ce goût pour le patrimoine et pour les commentaires érudits -- si la Censalaise, encore récemment, par exemple -
Une nielloise d'origine,
Elizabeth Galois





conçut des vaisseaux à double usage – pour le commerce et la guerre – dont le “déplacement” (poids du volume d’eau déplacé par un navire) sera désormais compté en “tonneaux”... en souvenir des barriques bordelaises.

À l’Est, Allemagne et Autriche forment le Saint Empire romain germanique « *sur lequel le soleil ne se couche jamais* » dira Charles Quint, maître aussi des vice-royautés de Mexico et de Lima. 1500, c’est l’année de sa naissance. Son père est Philippe le Beau, né de l’union de Marie de Bourgogne avec Maximilien 1^{er} de Habsbourg ; sa mère est Jeanne dite « la Folle », issue des œuvres du roi d’Aragon Ferdinand II, et d’Isabelle 1^{ère} reine de Castille. Que voilà du beau monde ! Et quel bel héritage ! Charles s’estimait continuateur des empereurs romains, et sa devise tirée du latin était « *A E I O U* » (*Austria est imperare orbi universo* ; en français : *Il appartient à l’Autriche de dominer le monde*)...

Et chez nous en 1500, que se passe-t-il ? Le roi c’est Louis XII, depuis 1498 ; il vient d’épouser Anne, Duchesse de Bretagne. Redevenu veuf en 1514, il épousera Marie d’Angleterre, sœur d’Henry VIII : elle n’avait que 19 ans et du tempérament, le roi était chétif... Il meurt le 1^{er} janvier 1515, toujours sans descendance mâle. Il a voulu que sa fille aînée Claude, héritière de la Bretagne, épouse le cousin François... François 1^{er}.

Comme son prédécesseur Charles VIII, Louis XII s’était jeté dans l’aventure italienne : l’Italie, terre de la Renaissance, était déjà le rendez-vous favori des gens de guerre...

René BLONDEL

CLAUDE DE FRANCE (1499 - 1524), ÉPOUSE DE FRANÇOIS 1^{er}

Claude de France naît le 13 octobre 1499, sur la route de l’Italie, à Romorantin. Fille aînée et unique enfant pendant dix ans de Louis XII et de la duchesse Anne de Bretagne, elle passe son enfance à Blois dans l’affection de ses parents. En 1510, naît une petite sœur, Renée. Autant Claude est au cœur de toutes les tendresses de son père et de sa mère, autant la question de son mariage les divise. En 1504 et 1505, à l’occasion de maladies graves de Louis XII, Anne profite de la faiblesse du roi pour tenter de faire aboutir son projet de marier Claude avec Charles de Habsbourg, futur Charles Quint : elle veut soustraire la Bretagne à la France, pour la donner à l’Empire ! Louis XII étant presque à l’agonie, elle se prépare à quitter Blois pour la Bretagne en enlevant ses filles. Mais le roi guérit, et prend des dispositions énergiques pour écarter de la France le péril impérial : par testament, le 31 mai 1505, Louis XII promet Claude à François d’Angoulême. Les fiançailles officielles se font un an après... Claude a 7 ans, François en a 12.

François, élevé à la Cour de Blois à partir de 1508, affiche la grâce et la vivacité d’un bel adolescent plutôt porté aux plaisirs. Il a tout pour être aimable... sauf aux yeux de la duchesse Anne. Autant François devient grand et athlétique, autant Claude reste petite. La fille d’Anne et du roi Louis rassemble en fait leurs défauts physiques, sans avoir leur charme : les ambassadeurs étrangers noteront son embonpoint, sa claudication, son strabisme de l’œil gauche, sa laideur et son effacement, pour ne vanter que ses qualités de cœur. Car sa douceur reste célèbre : toute bonne, comme une prune sucrée.

Le 18 mai 1514, à 15 ans, Claude de France épouse François d’Angoulême, dans la tristesse du décès de sa mère survenu quatre mois auparavant après avoir accouché d’un fils mort-né. Et trois mois après, son père le roi meurt.

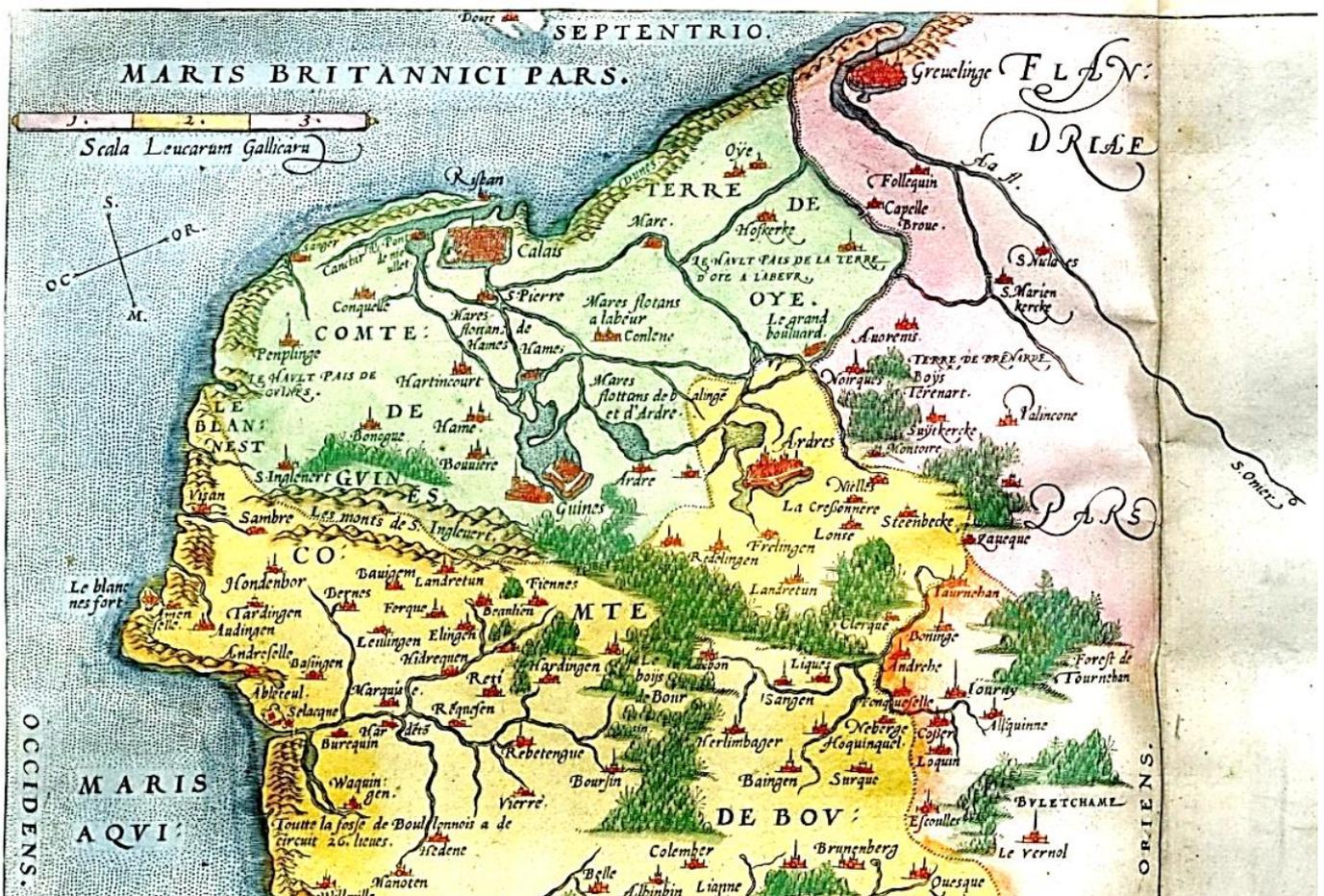
Elle devient reine de France, seule face à son devoir et à celles qui encadrent son mari, sa belle-mère Louise de Savoie et sa belle-sœur Marguerite de Navarre. Elle ne reçoit le sacre qu’en mai 1517, car dès 1515 elle a commencé la succession des grossesses. Louise naît en 1515, Charlotte en 1516, le premier dauphin François en 1518, Henri en 1519 ; puis ce sont Madeleine, Charles et Marguerite, jusqu’en 1523. Ces maternités vont achever de la rendre obèse... et la relèguent dans le rôle de mère, alors que Louise de Savoie et Marguerite de Navarre usent de leur influence si intelligente auprès du roi. Mais même l’éducation de ses enfants lui échappe. BRANTÔME témoignera que « *le roy son mary luy donna la vérolle, qui lui advança ses jours. Et Madame la Régente la rudoyait fort* ». Cependant, elle sait s’attirer les égards de François 1^{er} : s’il la trompe discrètement (discrétion en partie due à Louise de Savoie, qui exige un comportement exemplaire à la Cour), il éprouve pour elle une tendresse certaine, et lui garde toujours des prévenances touchantes.

Usée par sept grossesses en neuf ans et les déplacements de la Cour, elle meurt le 20 juillet 1524, en pleine guerre contre Charles Quint. Elle est enterrée à Saint-Denis, où son transi côtoie celui de François 1^{er}, sculpté par Pierre BONTEMPS. Son testament lègue le duché de Bretagne au dauphin, assurant ainsi son rattachement à la Couronne de France. À travers l’effacement de la reine Claude, cette mesure atteste de son intelligence silencieuse.

D’après « **ROIS DE FRANCE** », Élisabeth KIRSHOFF, Éd. de Lodi, 2011 (p.133-136)

AU MOMENT DU CAMP DU DRAP D'OR...

En 1520, les Anglais possèdent encore en France une région qu'ils appellent le « Pale » : Calais, la « Terre d'Oye » et le Comté de Guînes.



Royaume de France Territoire espagnol

Zoomer sur cette carte, pour observer la toponymie : des curiosités, de nombreuses différences avec les noms de lieux tels qu'écrits aujourd'hui !

VENDREDI 27 MARS 2020

Vous êtes invités à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'ACHA
qui aura lieu à la Chapelle des Carmes, à 18h

À 19h, CONFÉRENCE par L'HISTORIEN ANGLAIS DAVID POTTER :

**ARDRES, FORTERESSE
ENTRE LES POUVOIRS PRINCIPERS DE L'EUROPE
À L'ÉPOQUE DU CAMP DU DRAP D'OR**

21h : Repas à La Bonne Auberge (sur réservation, au 03 21 35 40 51)

Menu : entrée au saumon, plat mijoté (joue de bœuf), dessert

25€ boissons comprises – sans apéritif –